L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 MARS 1894.

67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 19 MARS 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

LES TACHES DU SOLEIL

La période de grand froid que nous venons de traverser a coïncidé avec l'apparition d'une immense tache sur le soleil, la plus étendue, paraît-il, qui ait été jamais observée.

Cette tache était visible à l'œil nu. Les savants préposés à la surveillance des choses célestes l'ont trouvée si extraordinaire qu'ils l'ont mesurée. Elle avait quatorze fois le diamètre de la terre en longueur, presque autant en largeur.

On sait avec quelle précision ils arpentent l'espace et pèsent les corps qu'ils y rencontrent. Il n'y a pas à discuter les chiffres qu'ils nous donnent et l'ignorance seule peut les révoquer en doute.

Les taches du soleil sont regardées comme l'ouverture béante d'abîmes infondables dans la photosphère crenelée par des perturbations de l'astre, explosions de vapeurs métalliques, cyclones de matières volatilisées, batailles de courants électriques, qui sait ce qui tiambe, ce qui bout dans la prodigieuse fournaise!

Ces abîmes, la science ne cherche pas, et pour cause, à en mesurer la profondeur; mais l'imagination peut librement y jeter des milliers de terres comme la nôtre sans parvenir à les combler.

Pendant la durée de sa rotation sur lui-même, en vingt-cinq jours et demi, la face du soleil tournée vers nous, échancrée par l'énorme tache, ne nous a donné envoyé qu'une partie de sa lumière et de sa chaleur.

Est-ce à cet accident que nous avons dû les deux semaines de froid vif dont nous avons eu la désagréable surprise après une aimable série de beaux jours? Ce n'est pas improbable.

Les taches du soleil ont fait constater matériellement qu'il tournait sur lui-même comme la terre, comme d'ailleurs toutes les planètes.

Elles ont servi encore à donner quelques indications sur la constitution intérieure du globe solaire.

Elles ne sont pas permanentes. Elles disparaissent en peu de temps, souvent remplacées par d'autres également éphémères.

On commença par supposer qu'elles pouvaient bien être causées par des nuages opaques de vapeurs condensées faisant écran sur la sphère lumineuse.

Mais on ne tarda pas à se convaincre que chaque tache étaitun tron de plus ou moins grande dimension dans la masse même du soleil.

Elles témoignent de la violence avec laquelle la matière est agitée dans ce milieu embrasé, chaleur incommensurable dont les quelques rayons que nous arrêtons au passage font nos étés brûlants.

Des éruptions effroyables, dont des milliards de volcans terrestres ne peuvent nous faire concevoir l'image, projettent à des distances fantastiques des torrents de flammes, dispersées, balayées, comme par d'impétueux tourbillons.

Le spectacle vu de près, par exemple, de la planète Mercure, qui n'est trois fois moins loin du soleil que nous, doit être singulièrement intéressant. Mais le regard de l'homme sera toujours à quarante millions de lieues de ces splendeurs.

Grâce aux merveilleuses propriétés du spectroscope dont notre génération a fait la découverte, nous savons quels sont les corps en fusion ou à l'état gazeux dans le soleil. On y a constaté ainsi la présence de la plupart des métaux et métalloïdes dont notre terre est faite.

Suivant le jésuite Secchi, l'atmosphère damboyante de l'astre est constituée exclusivement par l'hydrogène. L'abondance de ce métal gazeux, comme Dumas l'a défini, dans le foyer central, ne doit pas nous surprendre, si nous considérons avec quelle prodigalité il est répandu sur la terre, où il forme avec l'oxygène l'eau des océans, des fleuves, la neige des glaciers et les nuages.

Si le soleil vient à se refroidir dans la suite des siècles, il sera une terre comme nous, et nous habiterons, mêlées à une nuit éternelle puisque aucun autre soleil ne l'éclairera.

L'astronome anglais Thompson lui annonce cette destinée mathématiquement calculée pour une époque éloignée d'une douzaine de millions d'années.

Nous sommes le temps de voir venir. S'il faut en croire ces implacables savants, d'innombrables globes éteints circulent ainsi dans l'immensité, cadavres informes de soleils, autrefois glorieux foyers de lumière et de vie.

Notre soleil a son histoire anecdotique. Il est très vieux, d'après la théorie de M. Janssen, de l'âge des étoiles à la lumière d'or, c'est-à-dire jaunes.

Plus jeunes sont les étoiles à lumière blanche, plus jeunes encore celles à lumière violette, comme Sirius, l'incomparable diamant de nos nuits d'hiver.

Les étoiles rouges sont celles qui trient à leur déclin. Il en est d'un rouge sombre passant au vert, c'est la caducité extrême, la mort.

Dans cette gradation les étoiles jaunes, comme le soleil, seraient à leur automne, leur temps de grande énergie vitale. Mais c'est une opinion relative, et nous pensons ainsi parce que nous sommes des terrestres.

La densité de la Terre étant de 100, celle du Soleil n'est que de 25 ; celle de Mars est de 79, à peu près ce que devait être la densité de notre globe à l'époque de la houille. Quant à la planète Jupiter, sa densité n'est encore que de 23, celle de Saturne 11. Ce sont des planètes à l'état gazeux, comme le soleil lui-même.

La vie ne peut donc pas se développer sur ces planètes dans les mêmes conditions que sur la terre. Vénus est la seule qui ait la même densité que la Terre. Elle a également presque le même volume, tourne presque dans le même plan autour du soleil, en est plus rapprochée d'un cinquième ; bref, elle jouit à ces hommes qui ne sont pas plus mal partagés que les ci-devant sujets de Behanzin, les Malais de Java et les Boliviens.

Il y a une planète bien plus dense que toutes les précédentes, c'est Mercure.

Une tranche de Mercure de dimensions égales est trois fois plus lourde qu'une tranche de Terre. Mercure doit être un bloc métallique massif comme un des sidérolithes qu'on peut voir dans les galeries du Museum, au Jardin des Plantes. Très voisine du soleil, cette planète doit être probablement à la température du feu rouge. S'il y a des hommes, ce sont des cyclopes.

L'étude de ces questions n'est pas divertissante vraiment. On y noie le présent dans un passé infini et dans un avenir sans horizons où l'âme incline à se désintéresser en quelque sorte des devoirs quotidiens et du but passager de l'existence.

Mais vaudrait-il mieux passer à côté de ces phénomènes grandioses sans les regarder, sans les admirer, sans en chercher la raison? Non pas qu'il soit sage de vivre toutes ses heures dans la contemplation de l'écrasante grandeur de ces réalités ; nous avons des soins plus pressants et plus à la mesure de nos facultés. Mais une échappée de temps en temps vers ces sublimités mystérieuses, où nous projetons le flambeau de la science, est une haute récréation digne d'un esprit vigoureux et sain.

Cela ne nous empêche pas de creuser notre sillon pour en faire la moisson prochaine et la fibre consciente que nous prenons de nous et de la puissance de notre génie en analysant la matière diffuse dans les nébuleuses les plus lointaines, en comptant les quintaux de fer, de cuivre, d'argent, d'or, de calcium et de silicium disséminés dans les étoiles, condensés dans les planètes, ne nous rend que plus aptes à remplir la corvée sociale qui nous est dévolue dans notre petit monde et dans le monde universel.

Qu'importe que ce petit monde soit physiquement des moindres? Il est le plus grand de tous, le plus admirable, le plus magnifique s'il est seul habité par la pensée humaine qui regarde audacieusement et face à face les genèses infinies.

Tant mieux qu'il y ait, s'il y en a, d'autres êtres doués d'intelligence dans d'autres observatoires, comme le nôtre, à travers les profondeurs de l'espace.

Tant mieux s'ils voient de plus près et avec de meilleurs yeux les splendeurs du ciel.

Mais s'ils n'existent point, nous suffisons à la sublime fonction de connaître et de comprendre sans laquelle la création brillerait dans le vide et ne se distinguerait pas du néant.

Notre race y suffit, privilégiée entre toutes les races qui végètent, mangent, boivent et dorment dans l'ancien continent et le nouveau.

Quelques uns de notre race y suffisent, un seul y suffirait, comme il suffirait d'un seul voyant, tout le reste étant aveugle, pour justifier l'arc-en-ciel.

Consacrer de loin en loin un quartier d'heure à s'entretenir avec ceux qui savent et voient les choses de l'infini, ce n'est pas mal ménager son temps.

FEUILLETON.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

JUSTICE.

(Suite.)

Un moment, l'adresse infernale de la Juanita l'avait ébranlé et dérouté; maintenant c'était comme un soupir de soulagement qui s'échappait de sa poitrine, tandis au contraire que sur le pâle visage de M. de Combremont, l'angoisse et le désespoir revenaient, atteignant maintenant leur apogée.

—Qu'a répondu alors le comte de Rochebelle? demanda M. Grollier-Savernes.

—Textuellement ceci :

"Elle est morte!.... morte!.... Oh! pardon.... pardon!...."

Et il est retombé lui-même sans vie.

Ces paroles peuvent-elles vous laisser un doute, monsieur le procureur général?....

Si cette femme qui est là eût été la véritable comtesse de Rochebelle, ce malheureux eût-il affirmé qu'elle était morte?....

Ici, j'affirmé surtout au moment même de mourir lui-même, alors que toute parole devient sainte et sacrée!....

—Oui, riposta la Juanita, lorsqu'on a toute sa raison....

Alors on dit, on doit dire la pure et sainte vérité....

Mais quand, depuis plusieurs années déjà, la paralysie vous étreint, annihilant votre intelligence, ce qui vous est arraché par l'habileté ou la peur, même les paroles venues naturellement sur vos lèvres, peuvent elles être prises au sérieux par des gens honnêtes et capables de réflexion?....

M. Grollier-Savernes fut frappé de l'argument.

Une fois de plus elle avait raison.... raison encore.... raison toujours.

Mme de Rochebelle continua :

—Alors, monsieur le procureur général, si cette substitution avait eu lieu, ainsi que l'affirme Mme Jacobsen, M. de Rochebelle et moi nous aurions fait disparaître la véritable comtesse?....

Et nous l'aurions même tuée, d'après les dernières paroles de Christian?

—Parfaitement, répondit nettement Pauline, oui, vous l'avez tuée?....

—Croyez-vous, monsieur le procureur général, que cette accusation soit assez grave?

M. de Rochebelle a pu être léger, oublieux de ses devoirs de mari, égoïste même ; mais chez les gens qui l'ont jugé le plus sévèrement, y en a-t-il en un seul pour l'accuser d'être un criminel.... un assassin de femmes?

—Il n'a peut-être pas assassiné ma mère, s'écria France, ne pouvant plus entendre parler ainsi de son père, quelque coupable qu'il eût été; mais vous lui avez imposé votre volonté et il vous a laissée faire, se cachant pas vous résister!

—Moi?.... Moi?.... De quel droit, sans preuves, m'accusez-vous de crimes si horribles?

—Vous avez empoisonné mon fils, Olivier Jacobsen, s'écria Pauline, prête à s'élancer sur la Juanita.

—C'est vous qui avait assassiné Thérèse à Montmartre, s'écria France, et cela pour qu'elle mourût avant mon père et pour garder sa fortune.

—Mais c'est monstrueux, cela....C'est de la folie qui dépasse toute imagination.

Olivier Jacobsen!.... mon fiancé que j'ai tant aimé, tant pleuré!....

Thérèse, ma fille!....

Une mère peut-elle jamais faire du mal à sa fille?....

—C'est bien pour persuader à tous que c'est vous qui avez tenté de la tuer, que nous voulons commencer par prouver que vous n'êtes pas notre mère, affirma France.

—Mais c'est à en devenir folle!....

Et j'étais bien loin à coup sûr de me douter que tu méditais encore cette atroce invention contre moi!....

O France!.... France!.... Je n'ai pas le courage de te maudire, mais que ta conscience se charge de me venger.

M'accuser de cela, moi, ta mère!....

Mon Dieu! Pardonnez-lui comme moi, mais.... j'en mourrai, certainement....

Elle avait mis un désespoir, une profondeur de sentiments, en même temps une douceur infinie, à prononcer ces mots, que plus que jamais M. Grollier-Savernes se sentait bouleversé.

Voyant l'effet qu'elle produisait, la Juanita se renversa en arrière, et parut sur le point de perdre connaissance.

Elle avait fermé les yeux.

A cet instant même, la grande portière de soie se souleva sans bruit, et Thérèse apparut sur le seuil, grande, belle, rose comme une aube de mai, les yeux pleins de lumière, de vie, d'intelligence.

Derrière se dessinait vaguement la silhouette d'André.

France se dressa comme une folle.

Mme Jacobsen aussi, tandis que Maurice de Combremont se cramponnait d'instinct au bras de M. Grollier-Savernes, lequel fut obligé de le soutenir pour qu'il ne roulât pas à terre.

Mais Thérèse avait impérieusement mis un doigt sur ses lèvres, et tout le monde s'était tu.

Cependant le mouvement de France avait été perçu par la Juanita.

Lentement elle souleva ses paupières, et tout à coup, elle se trouva debout, hypnotisée, terrorisée :

Elle reconnaissait Thérèse!....

Cette dernière fit quelques pas dans l'immense pièce.

Ce fut assez pour donner à la comtesse le temps de reprendre, une fois de plus, possession d'elle-même.

Elle étendit les bras vers la jeune femme.

—Ah! ma fille!.... ma fille!.... s'écria-t-elle.

Enfin!....

Mais Thérèse était encore plus absolue, encore plus violente que France, on le sait.

—Arrière, misérable! s'écria-t-elle. Je vous défends même de me parler.

Monsieur le procureur général, continua-t-elle, je reviens des portes mêmes de la mort pour faire cesser l'épouvantable erreur que la justice allait commettre, et vous dire la vérité.

Ce n'est pas Robert, notre cher Robert, à André et à moi, celui qui une fois déjà m'avait sauvé la vie, qui avait donné tout son pauvre argent pour me soigner, sans même me connaître ; non certes, ce n'est pas lui, à qui André en partant m'avait confiée comme à un frère, lui qui depuis et toujours m'a tant traitée en sœur, m'a tant aimée, m'a tant soignée, ah Dieu! non ce n'est pas lui qui a tenté de m'assassiner!....

Il fût bien plutôt mort pour me défendre, s'il eût été là, le cher enfant si loyal et si bon!....

De grosses larmes coulaient sur les joues de Thérèse.

Mme Jacobsen, en entendant parler ainsi de son idole, se sentait pour sa fille les mêmes entrailles de mère que pour France.

La marquise d'Angely continua :

—Mon assassin, la personne qui, après avoir guetté toute la soirée l'instant où je serais seule pour venir traîtreusement par derrière, après avoir ouvert ma porte sans bruit, m'assommer à coups de maillet et me fouiller la poitrine à coups de couteau, c'est celle qui est là devant vous, la Juanita!

Elle était habillée en homme, oui.... mais demandez-lui donc si dès que mes yeux sont tombés sur elle je me suis trompée?.... Si je ne l'ai pas nommée aussitôt?.... Si dans la lutte suprême que j'ai soutenue avec elle avant de perdre connaissance, je ne lui ai pas jeté son infamie à la face, je ne lui ai pas promis de revenir, même de l'autre monde, pour la démasquer et me venger?....

Immobile, droit comme une statue de marbre, André d'Angely n'abandonnait pas sa femme des yeux.

Il ne semblait être là que pour la soutenir ou la défendre, dans tous les cas ne plus la quitter.

Fière et menaçante, point abattue, Mme de Rochebelle écoutait la jeune femme comme s'il se fût agi d'une autre que d'elle-même.

—Qu'avez-vous à répondre, madame? lui demanda M. Grollier-Savernes d'une voix sévère.

—C'est très simple, mais très clair, monsieur le procureur général : ma fille folle a accusé longtemps le sculpteur Robert d'être son assassin : en proie à la même aberration mentale, c'est moi qu'elle accuse aujourd'hui.

Elle croit m'avoir reconnue sous un costume masculin, c'est complet.

Ceci doit achever de vous prouver une chose, monsieur le procureur général, c'est que si l'objectif de son accusation est changé, le mobile qui fait agir ma malheureuse enfant est, hélas! resté le même : folle ma pauvre Thérèse était après l'horrible attentat dont elle a été victime, folle elle est encore actuellement.... Voilà la vérité.

—Non, s'écria Thérèse toujours violente, non, je ne suis pas folle!

C'est un mensonge de plus que profère cette horrible femme.

Oui, c'est vrai, l'affreuse blessure que j'avais reçue à la tête, après m'avoir mise dans un état tel que tout le monde me croyait morte, m'a laissée inerte, privée de raison et d'intelligence, mais France aidée de ma marraine m'a soustraite aux embûches de la Juanita après une première tentative d'empoisonnement.

On m'a conduite en Suisse.

On m'a cloîtrée dans une retraite si profonde, si ignorée, si inexpugnable que personne n'a pu retrouver ma trace.

Là, j'ai vécu, admirablement soignée par un brave homme qui m'a rendu mes forces et ma santé.

Et lorsque André est revenu, comme s'il m'avait rapporté mon âme absente, elle est tout naturellement rentrée en moi.

Je l'ai reconnu ini d'abord, le premier, mon mari tant aimé; puis lorsqu'il m'a dit de me souvenir et de penser, je l'ai fait. Et je me suis souvenue de tout l'horrible drame dans ses moindres détails.

France pleurait.

Mme Jacobsen écoutait Thérèse avec une indescriptible émotion, et presque inconsciemment approuvait de la tête les moindres paroles de la jeune femme.

Thérèse s'était arrêtée.

—Est-ce que vous croyez, monsieur le procureur général, fit tout à coup Mme de Rochebelle, qu'à ce récit-là, si incohérent, si étrange, on ne voit pas clairement que ma pauvre Thérèse confond encore ses rêves avec la réalité?

Pour la première fois, le marquis de Saint-Jean-d'Angely ouvrit la bouche.

—Monsieur le procureur général, dit-il, en étendant sa main et en ayant sur sa physionomie l'expression de la plus entière, de la plus absolue loyauté; monsieur le procureur général, vous donne ma parole que ma femme, la marquise de Saint-Jean-d'Angely, près de Rochebelle, ici présente, n'est pas folle. Elle l'a été, mais depuis que je l'ai revue je n'ai trouvé dans son cerveau ni un vide, ni une défaillance. Elle m'a fait, dès le premier moment, le récit du crime dans ses moindres détails; elle me l'a répété maintes fois depuis, sans jamais varier ni se troubler, sans changer un iota à son récit.

Avant de quitter la Suisse, j'ai voulu savoir l'avis, soit des plus savantes professeurs de la Faculté de Zurich, soit des aliénistes les plus distingués. Tous ont été unanimes à la déclarer radicalement guérie et à m'affirmer que dans les cas semblables à celui de Mme d'Angely, la raison perdue à la suite de quelque violente émotion pouvait revenir instantanément et aussi complète que s'il n'y avait pas eu d'accès de folie.

—Je consulterai M. le docteur Mériane, déclara le procureur général.

Avez-vous une répugnance quelconque à être examinée par lui, madame?

—Ah! Dieu non, s'écria Thérèse. Pour délivrer Robert, pour tirer vengeance de cette misérable qui a voulu me tuer afin de me voler ma fortune, comme elle avait assassiné ma mère pour lui prendre sa place, je ferai tout ce qu'on voudra, je me soumettrai à tout ce qu'on exigera de moi.

Juanita s'était levée.

Doucement, lentement, sans colère apparente, mais avec l'expression d'un incommensurable désespoir sur ses traits profondément altérés et toujours admirablement beaux, elle dit, en faisant allée sur elle-même pour quelques modèles,

—Malheureuses, que Dieu vous pardonne ce crime sans nom d'accuser votre mère....

—Taisez-vous, vous n'êtes pas maman! s'écrièrent elles toutes deux à la fois.

Avec son même calme suprême, sa même douleur qui paraissait toucher aux limites de ce qu'on peut ressentir, elle répondit :

—Je suis votre mère.... votre mère martyre.... innocente.... que toutes les horreurs sorties de vos cerveaux en délire font mortellement souffrir, sans atteindre son caractère.... votre mère enfin qui vous pardonne, mais qui vous met au défi, vous qui n'importe qui au monde, de donner une seule preuve sérieuse de tout ce que vous avancez.

Déjà elle se dirigeait vers la porte, enveloppée dans une douleur si digne, d'apparence si grande et si vraie, que le procureur général ne savait plus que croire et que penser, lorsqu'une fois de plus les draperies de soie s'écartèrent et une femme grande comme Thérèse, avec ses mêmes épaules tombantes, son même port de reine, des yeux de diamant noir scintillants comme des étoiles, mais son front superbe couronné de cheveux plus blancs que de la neige, apparut et dit :

—Ce défi me concerne-t-il, moi aussi, Juanita?

Cette voix, à cette silhouette, Thérèse s'écarta doucement avec un sourire ; Mme Jacobsen se dressa comme une folle et les mains tremblantes balbutia :

—Nadine!....

Plus prompte qu'elle, France s'était élancée.

—Maman!.... cria-t-elle. O maman!....

Mais la dernière syllabe mourut entre ses lèvres, et subitement décolorée, elle tomba comme une masse aux pieds du procureur général, avec une joie divine sur les traits.

La Juanita n'avait pas bougé.

Les narines seulement un peu plus dilatées, les veines de son large front un peu plus tendues, elle restait debout devant son fauteuil, droite, énergique, encore prête pour la dernière lutte, on le voyait.

Nadine s'était agenouillée devant sa fille évanouie, et ayant soulevé l'adorable tête de France, elle la couvrait de baisers fous.

—O mon adorée enfant!.... mon amour, mon trésor, disait-elle, regarde-moi.... que je les revoie donc, mes belles étoiles bleues qui n'ont pas brillé pour moi depuis si longtemps!.....

Toujours abandonnée, molle et affaissée, avec son teint de rose blanche, France ne bougeait pas.

Nadine eut peur.

—O mon dieu! ne revoir l'a-t-elle tuée? demanda-t-elle, les yeux pleins d'épouvante.

Thérèse l'éloigna un peu.

—Marraine, dit elle à Mme Jacobsen, rassurez maman, moi je vais m'occuper de France.

Oh! ce ne sera rien, va!.... continua-t-elle en s'adressant à Nadine.

Mais tu sais bien qu'elle a toujours été la même.....

Toute petite, elle devenait plus blanche qu'une cire lorsqu'elle entendait le son de sa voix.....

Tes baisers suspendaient la vie en elle.

M. Grollier-Savernes, André, Maurice de Combremont s'étaient un peu éloignés, tandis que Thérèse avait placé France sur un fauteuil, et maintenant de ses mains adroites déboutait le corsage de sa sœur, dégrafait son mince corset de soie blanche.

Mais tout à coup, au miroitement que fit sur la peau de satin une médaille d'or de forme bizarre, Juanita, qui ne perdait aucun détail de la scène, poussa un cri atroce.

Ce cri parut avoir raison de la syncope de France.

Elle souleva ses paupières, et avant d'avoir aperçu de nouveau sa mère, à quelques pas en arrière avec Mme Jacobsen :

—Qu'est-ce que c'est? dit-elle. Qui a poussé ce cri?....

Thérèse!.... Ah! oui, tu es là!.....

enfin!....

Sa voix s'altéra subitement, une extase monta à ses yeux.

—Et maman?....balbutia-t-elle, maman?....Ai-je rêvé comme toujours, ou Dieu me l'a-t-il rendue?....

Nadine n'y tint plus.

Au risque de la faire retomber en syncope, elle se précipita vers elle.

France, sans savoir comment, se trouva dans les bras refermés de la comtesse, sans voix, la couvrant de baisers éperdus, recevant les siens, se croyant déjà en paradis.

Des sanglots profonds, sourds, terribles, les arrachèrent toutes les deux à leur bonheur.

France tourna la tête.

Juanita, une main sur ses yeux, paraissait en proie à une sorte de folie de désespoir.

Mais elle sentit en même temps qu'on la regardait et, écartant subitement ses doigts, montrant sans scrupule un visage baigné de larmes, subitement vieilli, comme ravagé par vingt ans de maladie ou de misère :

—Qui t'as donné cette médaille que tu as sur la poitrine, France? demanda-t-elle.

La jeune fille trembla comme une feuille que le vent secoue.

En plein bonheur, ce qu'elle devinait l'emplissait d'un trouble indéfinissable.

—Robert! dit-elle enfin d'une voix basse, à peine distincte.

—Robert!.... ô mon Dieu!.... balbutia Juanita.

Elle se raidit, et demanda encore :

—De qui la tenait-il? Le sais-tu?

—Oui, de sa mère, croyait-il. Car lorsqu'on l'a trouvé un matin, pauvre enfant abandonné, sur les marches de l'hospice, il l'avait déjà au cou.

La criminelle ne fit pas un geste.... pas un mouvement; comme une statue qui s'abat de son piédestal, elle tomba à genoux et dit simplement ce mot :

—Pardon!....

Mais quelle expression sur ses traits subitement creusés, cernés, bouleversés!

Oh!.... France avait été bon prophète....

En quelques secondes, cette grande coupable souffrait autant qu'elle avait fait souffrir toutes ses victimes ensemble.

M. Grollier-Savernes s'approcha.

—Relevez-vous, dit-il, et racontez ce que vous avez à avouer.

Thérèse toujours violente s'écria :

—Prenez garde!.... Elle se sent prise, et va essayer de quelque nouvelle comédie!.... Vous ne la connaissez pas.... Elle est capable de tout!....

Juanita, maintenant debout, ne sembla pas avoir entendu la marquise.

Le visage tout tiraillé de contractions nerveuses, les yeux horriblement dilatés, les lèvres tremblantes, elle semblait sur le point de perdre la raison.

—Avouez-vous les crimes dont la comtesse de Rochebelle, ici présente, et la marquise de Saint-Jean-d'Angely vous accusent? demanda M. Grollier-Savernes.

—Oui, répondit la fille de Maho d'une voix blanche, sans inflexion, j'avoue tout.

—Détailles vos crimes.

—J'ai tenté d'assassiner la comtesse Nadine de Rochebelle en lui enfonçant un poignard entre les épaules, et j'ai pris sa place dans sa famille.

—Où ce crime a-t-il été commis?

—En Guyane, sur les rives de l'Oyapock.

—Et vis-à-vis de la marquise de Saint-Jean-d'Angely, qu'avez-vous fait?

—J'ai voulu la tuer également.

—Comment?

—Comme on vous l'a dit. Depuis près de six mois, je pénétrais quand je le voulais dans le pavillon qu'elle voulait en sien, où, grâce à un trou fait à une ancienne porte de communication, j'entendais tout ce qui se disait chez Mme d'Angely.

C'est de cette façon que j'ai entendu son entretien avec....

On n'a dit que jamais ce nom ne sortirait de ses lèvres.

Elle s'y reprit à plusieurs reprises, mais ne put pas arriver à le prononcer.

—Avec Robert!.... dit brusquement M. Grollier-Savernes.

Elle voulut incliner la tête.

Elle ne le put pas.

Ses lèvres se décolorèrent tout à fait, et elle chancela.

Personne ne se porta à son secours.

Se sentant sur le point de s'évanouir, elle se rassit sur le fauteuil, où elle s'était placée dès le commencement de la scène.

Mme Jacobsen, en proie à une colère que ni France ni Nadine ne pouvaient contenir, s'écria :

—Mais qu'attendez vous donc, monsieur le procureur général?.... puisqu'elle avoue....

M. le chef de la sûreté est de l'autre côté..... qu'il nous en débarrasse, qu'il l'emmène.

—Oui, appuya Thérèse, il y a assez longtemps qu'elle souille cette demeure pour que nous ayons la joie de la voir partir.

En contemplant le visage décomposé de France, en remarquant que seule la pauvre enfant n'avait rien dit, Nadine devina ce qui se passait dans le cœur de sa fille.

—Tais-toi, dit-elle à Thérèse, je te le demande, je t'en conjure. Ne torture pas ta sœur; elle a assez souffert, et par toi, encore....

La marquise rougit un peu, mais se tut aussitôt.

France, de son côté, se jeta au cou de sa marraine :

—O maman! maman chérie, murmura-t-elle très bas à son oreille, je vous en supplie, laissez-la, laissez-la.... ne continuez pas à l'accabler....

—Jamais, répondit Pauline impossible à calmer.... jamais!....

Elle a tué Olivier....

Oh! si je pouvais la tuer moi-même, je n'en chargerais personne....

Mais puisque la loi stupide me le défend, que la guillotine me remplace.

—Et Robert?.... balbutia France de nouveau....

Mon Robert qui vous aime tant, et que vous direz aimer, que va-t-il devenir?.....

Et comme une émotion convulsive, à ce nom, s'emparait de la baronne, France continua :

—Je vous en conjure laissez-moi renvoyer tout le monde, nous nous expliquerons après.

—Eh bien! fais ce que tu veux.

—Il faut plus.

—Quoi donc?

—Demandez vous-même au procureur général de s'en aller avec M. de Combremont.

Domptée par la volonté de la jeune fille, Mme Jacobsen s'exécuta.

—Partir sans l'avoir fait arrêter! s'écria M. Grollier-Savernes, non, jamais!

—Monsieur, implora France les mains jointes, je vous réhabiliter Robert autant que vous, n'est-ce pas, vous n'en pouvez douter; mais au nom de sa vie tout entière, qui sans cela serait à jamais empoisonnée, je vous en supplie, accordez-moi ce que je vous demande.

—Et si la coupable s'enfuit?

—Elle ne s'enfuira pas. Elle ne quittera pas cet hôtel, je vous en donne ma parole d'honnête fille.

—Je vous accorde ce que vous me demandez toutes les deux, mais à une condition.

—Laquelle?

—M. Gervais restera dans le vestibule et fera garder les escaliers de service, et toutes les portes des diverses rues sur lesquelles donne l'hôtel.

France éteignit l'éclair bleu de ses prunelles.

—C'est accepté. Merci, monsieur le procureur général, dit-elle.

—Allons, Combremont, venez, dit ce dernier au juge d'instruction.

André les suivit, les accompagnant jusqu'à la porte.

—Et Robert? leur demanda-t-elle, en les rejoignant avec Thérèse dans le vestibule.

—La chambre des mises en accusation n'est heureusement pas saisie de l'affaire, déclare le procureur général, et puisque la marquise de Saint-Jean-d'Angely ne l'accuse pas....

Thérèse ne le laissa pas continuer.

—Non seulement je ne l'accuse pas, monsieur le procureur général, s'écria-t-elle, mais je déclare formellement que si Robert est allé à Londres chercher les fonds que m'envoyait mon mari, c'est pour me rendre service, et parce que j'ai insisté très vivement pour qu'il y allât.

—Vous ne saviez donc pas que le billet de M. Clarkson pouvait se toucher à Paris?

—Certainement non, que je ne le savais pas. Alors, dans mon ignorance, j'ai remis à Robert les papiers de l'Anglais encore appuyés d'une lettre de moi. Car Robert n'est parti pour Londres que porteur de la lettre très catégorique que j'adressais à M. Clarkson, et dans laquelle, je priais ce dernier de délivrer à Robert l'argent que m'envoyait André, comme s'il l'eût donné à moi-même.

—Vous feriez cette déclaration en cour d'assises?

—Parfaitement. Et je donnerais aussi tous les détails de l'assassinat dont j'ai été victime, avec le nom de la personne qui a essayé de me tuer.

Oh! moi, ajouta Thérèse avec toute son énergie et toute sa haine, aucune considération ne m'arrêtera, soyez-en sûr!

—Dans ce cas, l'innocence de Robert ne pouvant plus laisser aucun doute, il n'y a plus qu'à signer une ordonnance de non-lieu en sa faveur, et à le faire mettre en liberté!

A ces mots, Pauline Jacobsen devint plus blanche qu'une morte.

Il allait donc lui être rendu ce fils de son fils, tant cherché, tant désiré..... et cela pour toujours..... car Robert ne la quitterait plus, et lui fermerait les yeux.....

—Je veux le recevoir moi-même à la sortie de Mazas, pour le conduire chez moi, dit-elle; est-ce possible?....

—Qui, madame la baronne, répondit le procureur général; présentez-vous à huit heures précises à la prison, toutes les formalités seront remplies, et je serai là pour vous le faire remettre.

XI

CONFONDUE.

Lorsque Mme Jacobsen et Thérèse revinrent dans le salon, elles trouvèrent France qui sanglotait dans les bras de Nadine.

Juanita, toujours assise dans son fauteuil, contre la console de marbre, son visage de sphinx appuyé sur ses mains jointes relevées, semblait perdue dans un monde de pensées et de réflexions.

La comtesse de Rochebelle et sa fille, toutes à leur expansion, semblaient l'avoir oubliée.

Mais Pauline, en aperçevant de nouveau celle qui leur avait fait tant de mal à tous, ne se sentit plus maîtresse d'elle-même ; toute sa passion, toute sa rancœur, tout son besoin de vengeance revenaient tout à coup.

—Non, non, s'écria-t-elle, ça ne peut pas se passer ainsi!

France m'a demandé de renvoyer le procureur général, je n'ai pas voulu lui résister ; mais ne vous croyez pas sauvées, misérables!.... Car avant d'aller chercher Robert c'est moi-même qui veillerai à ce que M. Gervais vous fasse sortir d'ici, pour vous conduire à Saint-Lazare.....

—Et vous aurez joliment raison, marraine, s'écria Thérèse, car nous laisser fléchir serait une fameuse lâcheté de notre part.

—C'est la façon dont tu parles qui est de la folie pure!.... s'écria France en se dégageant des bras de sa mère. Vous divaguez toutes les deux.

Juanita haussa les épaules.

Maintenant que sa résolution était prise, que lui faisait ce débat?.... Ce n'est pas elle qui le redoutait, assurément, elle sentait comme un mouvement de reconnaissance pour France qui, seule, elle le devinait, la croyait capable de donner à son fils la seule preuve d'amour qu'il fût au pouvoir de cette grande coupable de lui donner maintenant.

Mlle de Rochebelle, sans voir le jeu de physionomie de la créole, continua :

—Toi, Thérèse, tu es plus désintéressée dans la question que ma marraine, et dans tous les cas, tu ne sais pas ce qu'est Robert et pas quel lien il tient au cœur de Mme Jacobsen.

—Ce que je sais, s'écria la marquise, c'est que Robert a été mon ami, mon frère, mon sauveur, et que grâce à cette coquine, il a souffert autant qu'un homme sur terre peut souffrir.

Elle a voulu le tuer, elle le sait.

Lorsque je lui ai eu échappé à Montmartre, elle a essayé ici, à l'hôtel de Rochebelle, soit de me faire enterrer vivante, soit de me faire disparaître en m'empoisonnant.

Toutes ces choses, le docteur Steikein me les a dites comme les tenant de toi, car, moi, ma raison avait sombré sous les blessures que j'avais reçues.

Mais qu'est-ce que cela? que sont mes souffrances!....Quelque épouvante que j'aie que lorsque je me suis seulie saisir par derrière, sautant exceptionnellement nobles et élevés?.....

Elle la dévorait du regard.....

Elle eût voulu la manger de baisers.

France qui la tenait encore.

—Que demandes tu?.... Que décidestu?.... fit Pauline à la fin convaincue, sentant qu'elle ne pouvait pas se faire d'élection était dans le vrai.

—Je veux que vous laissiez la justice de Dieu s'accomplir, dit France d'une voix grave et solennelle comme un arrêt.

A ces mots, sombre et droite, sans un tremblement ni une hésitation la Juanita se leva.

—France, dit-elle à la jeune fille, il sort à huit heures de Mazas.... Laissemoi le voir une minute seulement.... Il me semble que je ne l'ai pas encore remercié.... Et vous, marraine, ensuite après, ta volonté sera exécutée.... mais j'emporterai au moins son image dans ma tombe.

—J'ai promis que vous ne sortiriez pas d'ici, madame, dit Mlle de Rochebelle, sa voix redevenue soudain implacable.

—Mais lui, ne peut-il y venir?....

—Non, cette demeure est maudite, Robert n'y mettra jamais les pieds. Mme Jacobsen, sa vraie mère, sa seule mère, en sortit cette nuit pour aller emmènera chez elle, à l'hôtel Jacobsen, qui deviendra aussi le sien à lui.

—Ah! j'espérais que tu aurais pitié!... Je me suis trompée.

—Non, je n'aurai pas pitié comme vous le dites parce que je ne veux pas qu'on dise que je ne suis pas Robert et lui révèle pant être la vérité....

Intelligent, il l'est autant que vous, avec des intuitions et des pressentiments extraordinaires.....

Il n'aurait qu'à comprendre, et sa vie serait perdue.....

Mais une autre pleurait aussi.

Une autre, dont le visage convulsé était caché dans ses mains jointes, tandis que des larmes, brûlantes, amères, atroces, roulaient sur le marbre de la console qu'elles avaient déjà abondamment mouillé.

La marquise s'étant arrêtée, France lui répondit :

—Tout ce que tu racontes là, Thérèse, ma marraine le sait, car je lui ai bien des fois dit et redit ce que valait Robert; mais à mon tour, laisse-moi parler.

Il y a une chose que tu ignores, que tu n'as pas devinée, je le vois, et qu'il faut que tu sache,

—Laquelle?

—Le fils de ma marraine, Olivier Jacobsen, était fiancé à notre mère, tu le sais.

—Oui, après?

—Aux Antilles, il rencontra une créature tellement semblable à Mlle de Santa-Cruz, que lui, cependant si profondément épris de sa fiancée, l'oublia, sans l'oublier, la trahit sans la trahir.

De cette liaison, de la mort violente qui s'ensuivit, je ne parlerai pas!....

Il n'est pas d